

DISTRIBUTION

Mise en scène, écriture, scénographie et lumières — Krystian Lupa

Karolina Adamczyk — Janis

Grzegorz Artman — Antonin 1

Michał Czachor — Lucy et ∞

Anna Ilczuk — Susan et ⑦

Andrzej Kłak — Antonin 2

Michał Lacheta — Michael et John Lennon

Mateusz Łasowski — Mat

Karina Seweryn — Carin

Piotr Skiba — Artaud

Ewa Skibińska — Marie-Liv

Julian Świeżewski — Tim

Marta Zięba — Patti et Antonina

Musique — Bogumił Misala

Costumes — Piotr Skiba

Vidéo — Joanna Kakitek et Natan Berkowicz

Assistant à la dramaturgie — Dawid Kot

Assistant à la mise en scène — Jan Kamiński

Assistante costumes — Aleksandra Harasimowicz

Régie générale — Iza Stolarska

Chargées de production — Michalina Dement-Zemła et Karolina Pawłoś

Production — Teatr Powszechny de Varsovie

Coproduction — Teatr Powszechny de Łódź et le réseau PROSPERO – Extended Theater

Spectacle créé le 23 avril 2022.

Acte I — LA RÉUNION FUNÉRAIRE

TENDRE L'OREILLE

Antonin A① diminué et affaibli par l'âge et la maladie place des caméras, puis lance l'enregistrement. Indépendamment de l'état de ses facultés mentales, il veut enregistrer tout ce qui se passe et qui se passera dans un futur proche. Antonin A②, son double ou sa conscience, prend un bain.

A①. — L'enregistrement... l'enregistrement... Peu importe ce que ça va être, tu enregistres. Tu enregistres... ta propre et définitive...

A②. — Définitive?

A①. — Dérision, idiot, dérision! Tu tombes la tête en bas... Tu voulais prendre un bain... Tu as de la fièvre... Tu deviens fou...

A②. — Moi en tout cas, je prends un bain.

A①. — Ne pas puer au moins... Tu es faible... La dérision... La mort en tant qu'ultime dérision.

A②. — Oui, quelque chose comme ça.

A①. — L'enregistrement. Tu appuies. OK, ça enregistre. Les obliger... m'obliger... Mettre au pied du mur...

Antonin A① ouvre la fenêtre. Une coulée d'encre de la ville se déverse à l'intérieur, des hectolitres de mots non écrits encore.

A①. — Voilà, en tout cas ça, c'est fait.

Il trébuche sur un câble qui tombe par terre avec un claquement métallique ou celui d'un verre, ou une autre vibration assourdissante.

A①. — Tu ne l'as pas encore branché. Tout t'échappe. Un rendez-vous qui n'a pas encore eu lieu... 8 décembre... mars... avril donc... en quelle année sommes-nous? Je ne sais pas. Allez, c'est parti!

Il tape dans ses mains, puis se dirige en vacillant sur les jambes vers son lit. Il s'assied.

Il écoute le chant schizophrénique d'un monde qui a échoué, du présent qui échoue, qui arrive de la fenêtre, ou peut-être juste celui qui est dans sa tête.

Son ombre silencieuse en train de prendre un bain se lève et, dégoulinant d'eau, écoute aussi.

A②. — Alors?

A①. — Alors quoi?

Il tend l'oreille.

A①. — Que reste-t-il de ce moment, de cette nuit lorsque tu as écrit... Tout était si évident. Une évidence qui fait mal aux yeux. Tout s'est rejoint... Et cette douleur infernale qui t'oblige à leur dire ça. Sinon, si tu n'arrives pas...

A②. — C'est quoi?

A①. — Quoi, quoi. T'es qui pour me poser cette question?

A②. — Je suis le résidu de ton cerveau.

A①. — C'est possible, tu crois?

A②. — Moi, je le sais.

A①. — Comment tu le sais?

A②. — Étant le résidu de ton cerveau, je suis bien placé pour le savoir.

A① tend l'oreille.

A②. — Tu crois être en état de le faire? Tel que tu es là, maintenant? Tu délires ou quoi?!

Dans la baignoire, la figure brumeuse de son ombre se rince à l'eau et essuie avec une serviette. Enroulé dans la serviette de couleur pâle, il arrive dans la chambre et se dresse devant A① qui lui tend un bout de papier. L'ombre s'assied sur le fauteuil roulant placé au milieu de la pièce. Il prend des photos de ce qu'il voit autour de lui, puis de lui-même. Il tente de lire ce qu'il est écrit sur la feuille du papier.



Andrzej Klak (Antonin 2) et Grzegorz Artman (Antonin 1), Teatr Powszechny, Varsovie, 2022.
Photographie : Natalia Kabanow

AⓂ. — Tu écris comme un médecin, et tu n'es pas un médecin. Tu cherches à te dissimuler? Impossible de lire ça.

La feuille tombe par terre. AⓂ s'étend sur le lit.

AⓂ. — Je suis où?

AⓂ. — Là, où est ma tête.

AⓂ. — Là où tu es?

AⓂ. — Non, là où tu es, toi. Tu as de la fièvre, c'est tout.

AⓂ se tient la tête avec une main.

AⓂ. — Tu comptes sur quoi, hein?

AⓂ. — J'attends.

AⓂ. — Peut-être que c'est mieux de tout annuler?
Et si on écrivait, ou on appelait... On peut y arriver.

A①, *lançant l'enregistreur sur son téléphone portable.* — J'ai fait un rêve. Je pleurais sans pouvoir m'arrêter. Mais j'ai fini par m'endormir et je suis tombé. Puis, j'ai cru m'être réveillé, mais le rêve continuait... Je me sens de plus en plus malade. Je vais craquer. Des champs de fraises...

Un tir... puis un second, un troisième, un cinquième... un chargeur entier.

A②. — Voilà ce qu'il te reste de ta nuit des révélations.

A①. — Qu'ils aillent au diable... ou là où ils veulent... une génération d'hypocrites, d'escrocs.

A②. — À travers un drap se détachait, s'échappait un visage... Tu n'y arrives pas, t'en es conscient? Tu peux encore l'annuler. Qu'est-ce que t'attends? Il faut se dépêcher, si tu veux y arriver.

A① sort péniblement du lit, s'approche de la fenêtre et regarde à travers.

A①. — Nous sommes en quelle année aujourd'hui?

A②. — C'est important? Peut-être en 1920... 1925...

Des sons d'une ville épuisée, comme des chuchotements d'une existence rompue.

A①. — À présent rien ne distingue les années qui passent.

A②. — Rien... juste des arbres abattus. De la fenêtre on ne voyait rien que des arbres.

A①. — Plus loin il y avait un stade. À l'entrée principale il était écrit : l'Amérique.

A②. — Personne n'a répondu, hein? (*Ils tendent l'oreille.*) Rien. Le silence. C'est si dur d'écrire : j'y serai, je n'y serai pas? Ou encore : ça m'emmerde, je n'irai pas... (*Il fixe du regard la fenêtre.*) J'irais bien là-bas... vers l'obscur... comme un aveugle avec sa canne sur un passage piéton.

A① s'éloigne de la fenêtre, et lance une musique.

A②. — Tu cherches à faire le sourd?

Il se lève et baisse le son.

A②. — C'est précisément ce moment où tu devrais rester assis et feindre d'être un saint. Je m'en vais.

A①. — Bon, on reprend. C'était quoi? C'était comment?... Juste un passage.

A②. — Tu sais, tu peux encore tout annuler. Tiens, mets un mot sur la porte. Au moins tu n'auras pas ce goût amer de déception si personne ne vient. Je m'en vais.

Il veut passer mais A① lui bloque le passage. Des gestes d'une confusion mutuelle. Ils vacillent, et A①, très faible physiquement, s'écroule lourdement. Il faut l'aider à se lever et le poser sur son lit.

A①. — Je ne fais que tomber.

A②. — À vrai dire, je ne sais plus si je suis vivant ou...

A①. — Je m'éloigne de ce qui est mortel.

A②. — À vrai dire toute existence est une fiction. Je crois être ici, je m'efforce mais...

Il lit une inscription sur un mur.

A②. — « *Lennon never died.* » Qui parmi eux l'a écrit ?
J'ai envie de monter sur les toits. Tu viens ?
Tu attends, à ce que je vois. Tu peux pleurer, tu sais. Tu peux...

A①. — Tais-toi !

A② se lève et règle une ampoule en train de clignoter. Il sort.

A①. — Et voilà, plus rien, tu n'as plus rien.

LE BOUC-ÉMISSAIRE

Entre Janis.

→ **Janis**

JANIS. — Oh putain. Antonin, pitié, qu'est-ce que tu trafiques ? Regarde-toi.

A①. — Encore un peu et ça va aller. Je ne suis pas encore prêt. Assieds-toi ici.

JANIS. — Où ça ?

A①. — Là.

Sur l'écran passe un film de Tarkovski.

JANIS. — Tu t'es fait Tarkovski? Tu es malade?
Je hais cette chaise.

Quand ta lettre est arrivée... Depuis un moment je sens que... quelque chose doit changer en moi sinon je vais droit vers la mort, et ça, c'est déjà fait.

Elle l'enlace d'un geste spasmodique qui s'envole dans le vide.

AⓄ. — Attends... Long voyage?

JANIS. — Très long, oui.

AⓄ. — Si tu veux boire quelque chose, tu sais...

JANIS. — Je ne veux rien boire.

AⓄ. — Alors tu veux quoi?

JANIS. — Tu as perdu la tête... Tu es en train de mourir ici!

AⓄ. — En train de mourir... Attends, je ne suis pas encore prêt pour...



Karolina Adamczyk (Janis) et Grzegorz Artman (Antonin 1). Teatr Powszechny, Varsovie, 2022.
Photographie : Natalia Kabanow.

JANIS. — Je savais que ce serait une rencontre difficile.
 Vingt ans! Mon Dieu! Je ne suis pas aveugle, je vois la mort dans cette pièce, je vois que tu souffres. Toi, tu m'as pris ma mort, tu comprends? Tu me l'as enviée et tu m'as fait revenir à la vie. Et là, c'est toi... putain. Tu m'as laissée avec cette vie, tu m'as obligée à être adulte alors que je ne l'étais pas. Mon être, ce que je suis, aura toujours vingt-sept ans et demeurera inanimé. Rien... Je n'arrive à rien... malgré mes efforts j'ai manqué l'épreuve de la maturité. Alors, tu m'en as extirpée pour me jeter ensuite quelque part dans le vide.

AⓄ. — D'un instant à l'autre il sera là...

JANIS. — Il y aura quelqu'un d'autre?

AⓄ. — Je ne sais pas encore. Je crois que tu as lu...

JANIS. — Qu'est-ce que j'aurais lu?

Antonin se frotte la tête qui lui fait mal.

JANIS. — Tu avais écrit à quelqu'un d'autre?

AⓄ. — À tout le monde.

Janis se met à rire.

JANIS. — Alors... pourquoi à moi?

Elle se met à pleurer.

AⓄ. — Je ne sais pas.

Et si on l'éteignait?

JANIS. — Oh oui, on peut.

AⓄ. — Alors fais-le. Tu sais le faire?

JANIS. — Oui, je l'ai fait mille fois.

AⓄ. — Celui-là est tout récent...

JANIS. — Je croyais... (*Silence.*) Tu n'as pas répondu à mes lettres.

AⓄ. — Longtemps, je ne savais pas où j'étais. (*Silence.*) Tu veux boire de l'eau?

Une porte s'ouvre sans faire de bruit, entre discrètement Michael. Janis et Michael se regardent.

JANIS. — Tu as un invité.

→ **Michael**

MICHAEL. — Salut Antonin.

A①. — Salut.

MICHAEL, à *Janis*. — Bonsoir.

JANIS. — Salut.

MICHAEL. — Merci pour la lettre, et... Tu m'as manqué. Tu n'as pas l'air en forme. Qu'est-ce qui se passe mon vieux, tu es malade?

A①. — T'inquiète, c'est sans importance.

MICHAEL. — Comment ça sans importance?

A①. — Calme... Assieds-toi. Fais comme chez toi. Prépare-toi un truc à boire si tu veux.

MICHAEL, *un peu déboussolé et après un temps de silence*. — J'ai pris un train pour venir. J'étais en avance. J'ai eu l'idée de faire un tour du quartier. Quel cauchemar, tout a changé. Tous ces immeubles immondes dans un endroit si beau. (*À Janis.*) Vous les avez vus? Comment fais-tu Antonin pour vivre ici?

JANIS. — Arrête de me vouvoyer... Bien que j'ignore...

MICHAEL. — Ah, OK. Michael. Je vous ai rejoint sur le tard, donc c'est possible que tu ne te souviennes pas. Moi, je me souviens... Difficile d'oublier tous nos rituels... Ça a bouleversé ma vie, tu vois de quoi je parle?

JANIS. — Mhmm...

MICHAEL. — Pourquoi cette manif en ville?

JANIS. — Toujours pareil, je crois. Mais je ne l'ai pas remarquée... (*À Antonin.*) Tu as l'air triste.

Il ne répond pas.

MICHAEL. — Ah oui, je l'ai apporté, par réflexe. Je pose ça où?

A①. — Au même endroit.

MICHAEL, *se tenant près de la table de cuisine à Janis et Antonin*. — Je fais du thé?

JANIS, *regardant Antonin*. — Du thé?

MICHAEL. — Du thé. Tu en prendras ?

JANIS. — OK mec. Peut-être, oui.

Un temps de silence. Michael prépare le thé.

MICHAEL, *d'une voix basse, comme s'il s'adressait à lui-même.* — Comme autrefois.

JANIS. — Alors au fond, je suis inutile ici.

Aⓐ. — Tu es utile.

Pause.

→ Marie-Liv

MARIE-LIV. — Antonin... (*À Janis.*) Bonsoir.

JANIS. — Salut.

Aⓐ. — Quel est ton prénom ?

MARIE-LIV. — Mon prénom ? Hé hé, c'est vrai... On dirait qu'on remonte le temps. Ce gros canapé était là, je l'appelais « mon canapé ». D'ici j'ai vu le monde. Tout ce dont je me souviens je l'ai vu d'ici. Et ce cheval (*parlant du cheval d'arçons*¹¹)... toujours sur cette même île.

JANIS. — Un bouc¹²...

MARIE-LIV. — Oui, je sais, un bouc... Il m'a toujours fait penser à un cheval, sa croupe toute ronde et brune. Mon voisin il en avait un comme ça quand j'étais gosse.

Elle scrute du regard la pièce pendant un long moment.

MICHAEL. — Du thé ?

MARIE-LIV. — Non, merci. Oh pardon, je ne vous ai pas vu. Quoi que...

MICHAEL. — Vous en voulez ?

MARIE-LIV. — Tu en voudrais.

11. Didascalie ajoutée par la traductrice.

12. En polonais, on appelle un cheval d'arçons un bouc (N.D.T.).

Elle se tient toujours là, où le grand canapé était posé autrefois.

MARIE-LIV. — J'ai garé la voiture derrière le portail. Elle ne devrait pas gêner. À l'époque on n'avait pas de voiture, me suis-je dit, sauf lui... (*À Janis.*) Comment s'appelait-il déjà?

MICHAEL. — Il est mort.

MARIE-LIV. — Ah oui? Mon Dieu, apparemment, c'est mieux de ne pas avoir de voiture.
Je ne sais pas ce que j'ai imaginé...

Elle s'assied.

Je ne sais plus si je suis une actrice ou un personnage...
C'est une maladie. Je ne fais que pleurer aujourd'hui. Pardon, ça va passer.
J'ai commis une erreur dans le passé et depuis ma vie n'est qu'un mensonge.
Les fenêtres de la ville couvertes de lames étaient le reflet exact de mon état mental...
J'ai lu ça. Ça doit être par là (*en désignant la bibliothèque*).

JANIS. — Je crois qu'à l'époque ça n'a pas encore été édité, ni même écrit.

MARIE-LIV. — Pas écrit? Impossible, ça doit être par là.

Elle s'approche de la bibliothèque, cherche pendant un moment, puis trouve Austerlitz de W. G. Sebald, avec sur la couverture la fameuse image d'un jeune garçon en costume de page.

MARIE-LIV. — Le voilà.

→ Mat

MAT. — Oh les gars, enfin un truc sûr. Hello tout le monde. Hello Antonin. Tu peux toujours compter sur moi, mon empereur.

Il regarde autour de lui. Quelque chose ne va pas.

MAT. — Quel voyage, si tu savais! Tu es encore au lit? Mon dieu, il faut que je m'assoie quelque part. Ce voyage était atroce, Antonin. J'ai paniqué et...

MARIE-LIV. — Antonin?

MAT. — Et je me suis envolé pour les Philippines. Je n'ai qu'une poire pour toi parce qu'on m'a tout volé à l'aéroport. De la pure folie.

AⓄ. — Quand j’y repense. Le bateau, trois avions...

MICHAEL. — Du thé?

MAT. — Quoi? Ben, oui mon vieux, du thé.

Il pose la poire sur la table.



Grzegorz Artman (Antonin 1) et Mateusz Łasowski (Mat). Teatr Powszechny, Varsovie, 2022.
Photographie : Natalia Kabanow.

Marie-Liv, avec le livre de Sebald dans les mains, s'assied là où elle était tout à l'heure.

MARIE-LIV, à Janis. — Le lit était dans une autre pièce... Ça y est, je le sais... Il fallait prendre un escalier très étroit...

Mat l'écoute mais ne comprend rien.

MAT. — Une poire des Philippines. Voilà ce qu'il me reste. Tout m'a été volé. J'ai pris un paquebot Bang Long pour Cybo...



Marta Zięba, Anna Ilczuk, Ewa Skibińska, Julian Swieżewski, Michał Lacheta, Karolina Adamczyk, Michał Czachor.



Ewa Skibińska, Anna Ilczuk, Karina Seweryn, Julian Swieżewski, Michał Lacheta, Mateusz Łasowski, Marta Zięba, Michał Czachor.



Ewa Skibińska, Marta Zięba, Michał Lacheta, Karina Seweryn.



Ewa Skibińska, Michał Czachor, Michał Lacheta, Karina Seweryn, Julian Świeżewski, Mateusz Łasowski, Karolina Adamczyk.



Anna Ilczuk et Ewa Skibińska.



Michał Czachor, Grzegorz Artman, Anna Ilczuk, Karina Seweryn, Ewa Skibińska, Mateusz Łasowski, Andrzej Kłak, Michał Lacheta.